LE FAIT DU JOUR

Animaux, sols et production agricole sont menacés

LE FAIT DU JOUR

L'alarmante disparition des insectes

Environnement

Dans l'Yonne, comme dans le reste du pays, les insectes se font de plus en plus rares. Entre 70 et 80 % de ces petits animaux auraient disparu en trente ans. Un phénomène notamment corrélé à l'urbanisation, qui pourrait avoir de nombreuses conséquences pour la biodiversité, mais aussi pour l'être humain. Des mesures peuvent cependant être prises pour tenter de freiner ce déclin.

Sophie Bardin
sophie.bardin@centrefrance.com

« À l'époque de nos grands-parents, quand on partait en vacances en voiture, il y avait beaucoup d'insectes sur les vitres, on en a beaucoup moins aujourd'hui », constate Mathurin Carnet, entomologiste à la Société d'histoire naturelle d'Autun - Observatoire de la faune de Bourgogne (SHNA - OFAB). Une observation vérifiée par une étude participative menée en Grande-Bretagne et dont les résultats ont été dévoilés en fin d'année. Celle-ci s'est intéressée aux insectes écrasés sur les plaques d'immatriculation des véhicules. Entre 2004 et 2021, le nombre d'insectes retrouvés a baissé de 60 % au Royaume-Uni. D'autres études européennes ont abouti à des résultats similaires : entre 70 et 80 % des insectes auraient disparu en trente ans.

« Le constat est valable en Allemagne, en France et hélas presque partout dans le monde. On a de moins en moins d'insectes », confirme Mathurin Carnet, précisant néanmoins que ces chiffres concernent « la quantité » d'insectes en général, et non le nombre d'espèces. « Il y a plein d'espèces qui ne sont pas encore éteintes mais dont les populations ont beaucoup baissé. Puis il y a celles que l'on suit de près, et celles qu'on ne connaît pas assez », poursuit le spécialiste. « Par exemple, il y a sûrement des coléoptères qui ont existé dans l'Yonne, qui n'existent plus et on ne saura pas qu'ils ont disparu. C'est ça qui est le plus affolant, déjà sur les espèces qu'on suit bien, on en voit disparaître ; mais sur celles que l'on ne suit pas, c'est peut-être bien pire. » En Bourgogne Franche-Comté, 2.500 espèces d'insectes sont connues.

La « simplification des paysages » en cause

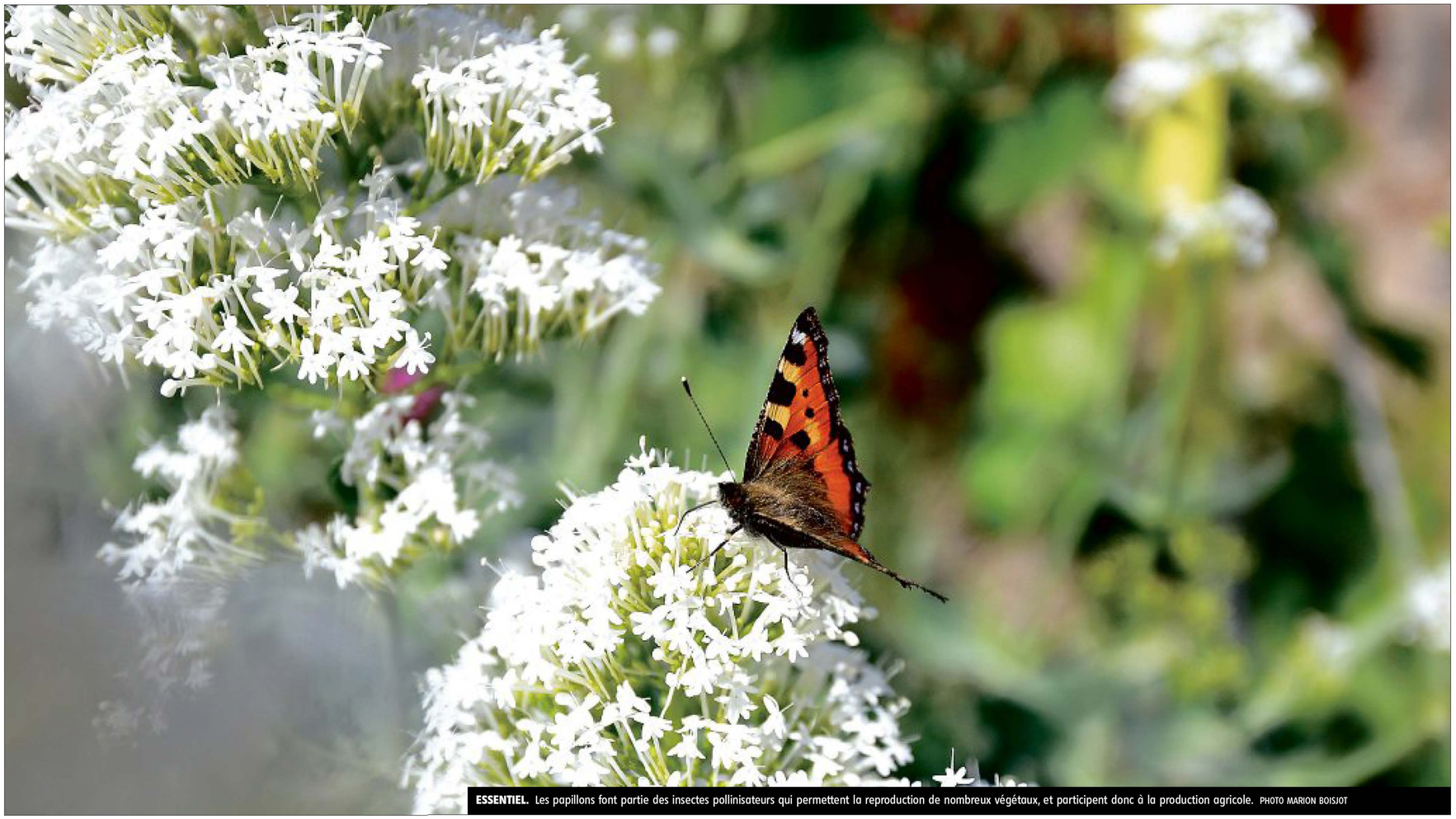
Cet effondrement des populations pourrait être dû à une combinaison de plusieurs facteurs, selon Mathurin Carnet. « On voit de nouvelles espèces exotiques apparaître qui ont un impact négatif, mais c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. À côté, on a la pollution, l'artificialisation des sols, le réchauffement climatique, etc. » L'entomologiste pointe particulièrement « la simplification des paysages ». « Avant, on avait une maison avec un petit potager, une haie, une prairie et on est passé à des grands parkings, des champs sans haie… C'est facile de critiquer les grandes cultures de la Beauce, mais les lotissements à côté ce n'est pas mieux. Ce qu'on recherche, c'est avoir une mosaïque d'habitats différents pour que, quel que soit le réchauffement climatique, le vivant trouve toujours un endroit refuge. »

> « L'émerveillement, c'est la première étape vers la protection »

La disparition des insectes pourrait avoir de multiples conséquences et entraîner dans son sillage d'autres pertes. Les abeilles, bourdons, mouches ou encore les papillons participent tous à la pollinisation, étape essentielle à la reproduction d'un grand nombre de végétaux, et à la production agricole. « On commence à observer dans le monde une réduction en termes de production de légumes, de céréales, de fruits parce qu'on a moins d'insectes pollinisateurs », indique Franck Grossiord, chef de projet Connaissance à l'Agence régionale de la biodiversité de Bourgogne Franche-Comté.

Outre ce phénomène, les insectes servent de nourriture à beaucoup d'espèces, dont les oiseaux, poissons, amphibiens ou chauve-souris, et jouent « un rôle clé » dans la bonne santé des sols. « C'est un élément déterminant qu'on ne voit pas du tout, mais un sol détruit ne se recomposera jamais. Les insectes agissent dans le cycle de la dégradation de la matière organique, ils fertilisent les sols », poursuit Franck Grossiord.

S'il y a aujourd'hui « plus de mauvaises que de bonnes nouvelles », Mathurin Carnet considère qu'il « y a encore de l'espoir ». Quand on prend les bonnes mesures (*lire ci-dessous*), certaines espèces arrivent à recoloniser du territoire. On le voit avec la loutre, le castor, ou le gomphe à pattes jaunes, une libellule qui vit sur des cours d'eau et qui est revenue à certains endroits où elle avait disparu ». Pour tenter de protéger les espèces menacées, la SHNA met en œuvre des actions de communication ciblées sur des « espèces parapluie ». En incitant les Bourguignons à observer les vers luisants par exemple, ou les lucanes cerf-volant. « En amenant les gens à s'émerveiller devant un ver luisant la nuit, on leur fait comprendre qu'il ne faut pas mettre dans leur jardin les petites pastilles bleues qui tuent les limaces, car les vers luisants mangent des limaces et des escargots. S'ils ne traitent pas le jardin, ça permet de protéger toutes les autres espèces derrière. » Pareil pour le lucane cerf-volant, un des plus grands insectes d'Europe, qui vit dans le bois mort. « L'émerveillement, c'est la première étape vers la protection », complète-t-il. De son côté, la chambre d'agriculture de l'Yonne porte aussi des initiatives de préservation et sensibilisation. « On mène des actions de suivi de biodiversité de certains insectes comme les carabes, qui sont des prédateurs de limaces dans des parcelles d'agriculteurs, explique Marie-Sophie Petit, responsable du département filières et de l'agroécologie. Aujourd'hui, on essaie de renforcer les mesures de lutte biologique et de favoriser les infrastructures agroécologiques qui permettent d'avoir des espaces refuges pour les coccinelles qui vont manger les pucerons. » C'est dans cette perspective que des collectifs d'agriculteurs plantent des haies ou que d'autres déploient des nichoirs à chauve-souris. ■

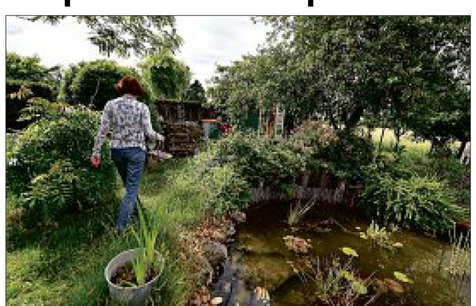


ESSENTIEL. Les papillons font partie des insectes pollinisateurs qui permettent la reproduction de nombreux végétaux, et participent donc à la production agricole. PHOTO MARION BOISJOT

Les bons gestes pour aider à préserver la biodiversité

Si l'agriculture intensive et l'artificialisation des sols ont des conséquences néfastes sur les populations d'insectes, des actions individuelles peuvent toutefois participer à la préservation des espèces.

« On peut déjà agir à sa petite échelle, dans son jardin », confirme Mathurin Carnet, entomologiste à la Société d'histoire naturelle d'Autun. Il évoque par exemple le fait de ne pas tondre toute sa pelouse pour garder des zones où poussent des herbes sauvages. « Il vaut mieux éviter de mettre que des fleurs, car il faut aussi des plantes pour que la chenille se nourrisse, ou même garder deux mètres carrés au fond de son jardin avec un tas de bois pour la petite faune. Avoir une mosaïque d'habitats, même à l'échelle de son jardin, c'est très important. »



CONSEILS. « Avoir une mosaïque d'habitats est très important ». PHOTO E. MALOT

Le spécialiste assure que ces gestes peuvent amener « très vite des résultats ». « On verra plus de papillons si on laisse une partie de son jardin tranquille. » Et même sans jardin, il est possible d'agir, comme mettre un pot de lavande sur un balcon, qui attirera les pollinisateurs.

« On parle d'érosion des insectes, mais le terme est même trop faible. La prise de conscience n'est pas encore suffisante chez les citoyens. C'est vraiment maintenant qu'il faut qu'on obtienne des résultats, le plus tôt possible », prévient Franck Grossiord, chef de projet Connaissance à l'Agence régionale de la biodiversité de Bourgogne Franche-Comté.

Pour contribuer à l'amélioration des connaissances sur les différentes espèces, chacun peut également photographier des insectes aperçus et les envoyer à la Société d'histoire naturelle d'Autun (*). Actuellement, des programmes ciblent particulièrement les coccinelles et longicornes. ■

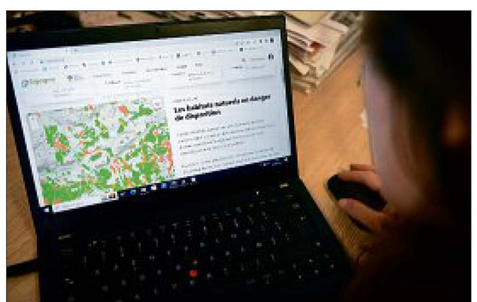
(*) Un outil de saisie en ligne est disponible sur le site observatoire.shna-ofab.fr.

Dix millions de données centralisées au niveau régional

Créée en 2019, l'Agence régionale de la biodiversité de Bourgogne Franche-Comté vise notamment à inscrire la préservation de la biodiversité au cœur des politiques publiques. Elle s'appuie sur une plateforme de géoservices.

Cet établissement public de coopération environnementale a été créé par la Région, l'Office français de la biodiversité et l'État, dans le but de mettre en réseau les différents acteurs du secteur et d'inciter à préserver la biodiversité.

« De manière plus pratique, il y a tout un travail d'organisation, de mutualisation et de valorisation des connaissances », présente Franck Grossiord, chef de projet au sein de la structure. L'Agence bénéficie de deux outils : Sigogne, une plateforme de géoservices pour la biodiversité, et l'Observatoire régional de la biodiversité. « Sigogne est un outil dédié aux professionnels pour qu'ils prennent mieux en compte la biodiversité dans le cadre de l'aménagement du territoire et l'Observatoire fournit des informations chiffrées sur des tendances, ce qui permet de voir comment on peut enrayer le déclin », poursuit-il.



NUMÉRIQUE. La plateforme Sigogne dresse un état des lieux. PHOTO M. B.

Environ 10 millions de données sont centralisées par la plateforme Sigogne, en provenance d'associations et sociétés naturalistes comme la Société d'histoire naturelle d'Autun et la Ligue de protection des oiseaux.

« La plateforme fournit des services en ligne pour permettre aux collectivités d'avoir un tableau de bord de leur territoire, une photographie des enjeux, en termes de zones de protection, d'espèces protégées, menacées, pour leur permettre de mettre en place des actions, ou commencer le travail de diagnostic pour un plan local d'urbanisme. » ■